

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 25/3 (1998)

DOI: 10.11588/fr.1998.3.61526

---

#### Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.



que les universités représentaient pour l'occupant soviétique. Bien plus regrettable encore, enseignements et enseignants (à l'exception de l'épuration du personnel) sont les grands absents de cet ouvrage. Haritonow ne traite ni du retour des émigrés après 1945, ni de l'émigration vers l'Ouest, ni de la formation ou du recrutement des universitaires. Mais surtout, ces enseignants restent dans l'anonymat (à peine le nom des recteurs de Leipzig est-il mentionné une fois). Aucune figure d'intellectuels n'émerge, à croire que l'université fut une administration parmi d'autres, sans visage, sans couleur, sans personnalité. De surcroît, Haritonow, qui a démêlé l'écheveau de tant de rouages administratifs dans son premier chapitre, a omis de présenter structures et fonctionnement de l'université. Qu'advint-il des statuts et des rapports hiérarchiques entre recteur, sénat et doyens? Qu'advint-il de l'autonomie traditionnelle de l'université, battue en brèche par le III<sup>e</sup> Reich? On aurait enfin voulu savoir dans quelle mesure l'université réagit – ou fut capable de réagir – à l'endoctrinement communiste.

Corine DEFRANCE, Paris

Reiner POMMERIN (Hg.), *Culture in the Federal Republic of Germany, 1945–1995*, Oxford (Berg) 1996, IX–151 S. (German Historical Perspectives, XI).

Durch den von Reiner POMMERIN herausgegebenen Sammelband von acht am St. Anthony's College in Oxford gehaltenen Vorträgen soll einem englischsprachigen Publikum ein Überblick über die geistige und kulturelle Entwicklung in Deutschland nach 1945 gegeben und es über den Forschungsstand auf diesem Gebiet informiert werden. Der Herausgeber skizziert in seinem Vortrag den kulturellen Wandel in der Bundesrepublik von 1945–1989 unter dem Aspekt von Kontinuität und Diskontinuität. Er verweist darauf, daß in der unmittelbaren Nachkriegszeit die politischen und geistigen Eliten der Kultur einen hohen Stellenwert als Mittel der Erziehung beimaßen. Während die Deutschen an humanistische Traditionen, insbesondere die Weimarer Klassik, anknüpften und sie wiederzubeleben versuchten, wirkten die westlichen Besatzungsmächte als Kulturmissionare, die die bis dahin in Deutschland unbekannt westliche Literatur verbreiteten und den Deutschen die westliche Kultur nahebrachten. Durch die Studentenbewegung erfolgte eine Abkehr von der Elitekultur. POMMERIN sieht in der kulturellen Alternativszene der 70er und 80er Jahre eine Bereicherung der westdeutschen Kulturlandschaft. Auch Hermann GLASER stellt das Nebeneinander konservativer und progressiver Strömungen in der Nachkriegszeit dar. Die »Spießerideologie«, die nach seinem Dafürhalten in der Kulturpolitik und dem kulturellen Leben seit Mitte des 19. Jh. in Deutschland weit verbreitet war, führte dazu, daß neue kulturelle Ausdrucksweisen und künstlerische Formen wie die Kahlschlagsliteratur und der Jazz, der lange Zeit an Schulen verboten war, zunächst nur auf wenig Resonanz stießen. Ernst VOLLRATH zeichnet die Entwicklung der Politischen Wissenschaft in der Bundesrepublik nach, die sich seit ihren Anfängen an der American Political Science orientiert hatte. Während jedoch in den USA die Forschung über die politische Kultur empirisch-analytisch ausgerichtet sei, kritisiere die deutsche Politikwissenschaft von einem radikal-demokratischen Standpunkt aus die in Deutschland mangelhaft entwickelte politische Kultur. Wenn VOLLRATH behauptet, Carl Schmitt diene in Deutschland als »Haupt der Medusa«, so übersieht er völlig die Carl-Schmitt-Renaissance der letzten Jahre. Kurt SONTHEIMER stellt in seinem instruktiven Vortrag das Verhältnis der deutschen Intellektuellen zur Politik dar. Während der Adenauer-Ära konnten sich die Intellektuellen mit der Bonner Demokratie nicht identifizieren, die sie mit dem von Walter Dirks geprägten Begriff der »Restauration« kennzeichnen zu können glaubten. Die durch die Studentenbewegung ausgelöste intellektuelle Diskussion sei durch Intoleranz, Dogmatismus und Ideologisierung geprägt gewesen, wenn sie auch langfristig zu einer Demokratisierung und Liberalisierung des gesellschaftli-



chen und Bereicherung des kulturellen Lebens beigetragen haben mag. Jens REICH beschreibt die DDR als einen Staat der kleinen Leute, deren Wertesystem die Kultur der DDR bestimmt habe. Ein vormundschaftlicher Staat habe die Eigeninitiative der Menschen gelähmt. Diese Mentalität sei bis heute noch nicht überwunden, worin REICH einen Grund für die Unzufriedenheit der ehemaligen Bürger der DDR mit den jetzigen politischen Verhältnissen sieht.

Wer die Vorträge liest, wird zu dem Ergebnis kommen, daß die Forschung über die Kultur und Kulturpolitik noch in den Anfängen steckt.

Petra WEBER, Berlin

Jürgen WILKE, Birgit SCHENK, Akiba A. COHEN, Tami ZEMACH, Holocaust und NS-Prozesse. Die Presseberichterstattung in Israel und Deutschland zwischen Aneignung und Abwehr, Köln (Böhlau) 1995, 218 p. (Medien in Geschichte und Gegenwart, 3).

Fruit d'une coopération germano-israélienne, cette étude, troisième d'une collection sur les rapports entre médias et histoire contemporaine, cherche, par une analyse de comptes rendus de journaux allemands et israéliens de quatre grands procès (Nuremberg – Eichmann/Jérusalem – Auschwitz/Francfort et Demanjuk/Jérusalem) à montrer les modes de présentation de la «Solution finale», d'en cerner les points forts comme les lacunes. Du côté allemand, l'analyse quantitative et qualitative est fondée sur quatre grands quotidiens de différentes tendances (*Die Welt*, *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, *Süddeutsche Zeitung* et *Frankfurter Rundschau*) auxquels sont adjoints pour le seul procès de Nuremberg, lors duquel les deux premiers n'existaient pas encore, les *Nürnberger Nachrichten* et le *Berliner Tagesspiegel*. Du côté israélien, sont également analysés six quotidiens de tendances différentes dont seulement quatre rendent compte des quatre procès. Pour maîtriser la documentation et les schémas d'analyse, les auteurs se sont adjoint huit étudiants allemands et dix-huit jeunes chercheurs israéliens. L'ensemble du projet a bénéficié d'un financement de la *Bundeszentrale für politische Bildung*.

Bien que cette analyse limitée à quatre procès spectaculaires ne prétende pas refléter l'ensemble de la problématique communément qualifiée de «maîtrise du passé», elle permet d'appréhender les phases distinctes de perception avec, en Israël, une première période de refoulement suivie, dans le contexte du procès Eichmann, d'une activation de la mémoire débouchant finalement, avec le recul des événements, sur une sorte de «religion civile» devenue le pilier central de la légitimité de l'État. Périodisation plus complexe dans le cas de la RFA. Peut-on, en effet, parler de refoulement alors que l'information sur le procès de Nuremberg fut quantitativement plus importante que celle relative aux trois autres procès? Les auteurs ne le pensent pas tout en admettant que cette information massive était imposée par les vainqueurs et que, par ailleurs, l'extermination des juifs n'en était pas le thème central. Celle-ci ne le devint dans la presse des deux pays qu'avec le procès Eichmann en raison de l'intention politique du procureur de mettre en lumière l'ensemble des faits ayant abouti à la «Solution finale». Sans atteindre le volume de l'information israélienne, la presse ouest-allemande témoigne d'un intérêt particulier par l'envoi de correspondants à Jérusalem et des comptes rendus dépassant largement celui des audiences du Tribunal pour insister sur l'aspect moral et la résonance publique des thèmes évoqués. Ce qui infirmerait, selon les auteurs, le constat d'historiens allemands, notamment de Peter Steinbach, selon lesquels un tournant à ce sujet ne serait intervenu en RFA qu'après le procès des exécutants d'Auschwitz, qui ne permettait plus la mise en cause des seuls dirigeants nazis. Encore sous le choc du procès Eichmann, la presse israélienne n'accorda qu'une importance relative à celui de Francfort. Attitude inverse pour le procès Demanjuk auquel la presse allemande, à peine sortie de la «querelle des historiens», ne témoigna guère d'attention.